



Surexploitation des ressources naturelles: l'exemple de l'île de Pâques

[Emmanuelle Baudry] Alors j'imagine que vous connaissez ou au moins que vous avez entendu parler de l'île de Pâques.

C'est une île qui est située dans l'océan Pacifique à 3000 kilomètres environ à l'ouest des côtes du Chili. L'île de Pâques est célèbre notamment pour la grande quantité de statues monumentales, très impressionnantes, qui ont été érigées par ses habitants, dans ce qui est à l'heure actuelle un paysage qui est très austère, avec une végétation très rase, sans arbres, sans cours d'eau, donc il a vraiment un contraste impressionnant entre ces statues et puis le paysage qui les entoure.

L'île de Pâques, elle est aussi très célèbre en écologie parce qu'elle illustre de façon frappante, un cas de surexploitation d'une ressource naturelle, les arbres de l'île, et les conséquences assez dramatiques de cette surexploitation à la fois pour l'écosystème de l'île et pour les habitants. Alors qu'est-ce qui s'est passé sur l'île de Pâques ?

On pense à l'heure actuelle, qu'un groupe de Polynésiens a colonisé l'île autour de 1200, donc une date encore relativement récente pour ce type d'événement historique, et les habitants de l'île sont ensuite restés complètement isolés, sans contact avec l'extérieur, jusqu'à la première visite par les navigateurs européens au XVIIIe siècle.

L'analyse des pollens fossiles contenus dans les sédiments des lacs de l'île, a montré qu'initialement, l'île de Pâques était couverte d'une forêt dense, avec une vingtaine d'espèces d'arbres et d'arbustes, et notamment un très grand palmier. L'île était également riche en produits de la mer, il y avait beaucoup de poissons, des phoques, des marsouins, des tortues, des oiseaux marins, qui étaient abondamment consommés, initialement par les habitants.

L'image que vous voyez maintenant est une reconstitution digitale du paysage de l'île de Pâques au moment de sa colonisation par les Polynésiens.

La forêt a été une ressource extrêmement utile pour les colons, mais elle a été surexploitée, c'est-à-dire que les habitants ont coupé les arbres plus vite qu'ils ne pouvaient repousser. La plupart des palmiers ont disparu dès 1450, donc vraiment rapidement, puisque c'était à peu près deux siècles après la colonisation. Encore deux siècles après vers 1650, il ne restait plus aucun grand arbre sur l'île. La disparition de la forêt, suite à la surexploitation, a entraîné des conséquences vraiment dramatiques pour les habitants.

Alors tout d'abord des conséquences directes dues à l'absence des arbres. Alors le palmier notamment, c'est un arbre qui est particulièrement utile dans la culture polynésienne : le palmier produit de la nourriture, beaucoup de sève, des noix, des coeurs de palmiers, et aussi du matériel pour faire par exemple des paniers ou des voiles de pirogues. D'autres espèces d'arbres avaient donné des fruits comestibles, ou encore des fibres pour faire les cordes et bien sûr du bois.

Alors le bois est un matériau très précieux, surtout dans une société bien sûr pré-technologique, puisqu'il permet de construire des pirogues, les toits des bâtiments, de faire beaucoup d'outils, et également bien sûr de cuire les aliments.

Après la disparition des arbres de l'île, les données archéologiques montrent que les habitants de l'île, ont dû utiliser des herbes qu'ils ont brûlées pour se chauffer et pour cuire leurs aliments, ils ont dû faire leurs outils et leurs bâtiments uniquement avec des pierres, ils ont dû complètement arrêter la pêche car ils ne pouvaient plus construire de pirogues et sans pirogues, ils ne pouvaient plus non plus quitter leur île. Les données archéologiques indiquent que, après la disparition des arbres, les sources principales de protéines des habitants sont devenues les poulets domestiques et les rats.

La surexploitation a eu également des conséquences indirectes, cette fois-ci sur l'écosystème global de l'île. Pourquoi ?

Parce que, en l'absence de la couverture d'arbres, le sol a été exposé au soleil, au vent, à la pluie, et a subi une érosion extrêmement forte qui a fait disparaître la couche supérieure fertile du sol sur une partie importante de l'île. Du coup ce phénomène a beaucoup diminué la fertilité des sols de l'île, et donc leur productivité pour l'agriculture.

Donc sur cet exemple de l'île de Pâques, on voit bien que la surexploitation des arbres a eu des conséquences très négatives, donc à la fois au niveau écologique,

et bien sûr également pour les habitants de l'île. Alors quelle est la solution ?

La solution c'est que, il semble évident qu'il faut éviter de surexploiter les ressources naturelles, ne serait-ce que pour pouvoir continuer à en bénéficier. Donc tout ce qu'il faut c'est prélever de façon durable et pour ça, il suffit de prélever moins que la capacité de renouvellement, donc le principe est vraiment très simple. Mais en pratique, il y a deux difficultés relativement importantes.

Tout d'abord, il faut savoir estimer correctement la capacité de renouvellement de l'espèce exploitée, c'est pas toujours simple.

Ensuite, il faut réussir à se mettre d'accord pour diminuer les prélèvements. Et lorsqu'il y a plusieurs acteurs qui prélèvent une ressource, par exemple, il avait des bateaux qui provenaient de nombreux pays qui pêchaient la morue au large de Terre-Neuve, il est souvent tentant pour chacun des acteurs de continuer à prélever en espérant que ce sont les autres qui feront l'effort de prélever moins.

Là, on retrouve la tragédie des communs, que vous avez vu dans une séquence précédente. L'existence de ce phénomène de tragédie des communs, rend en général nécessaire de mettre en place des régulations contraignantes, si on veut éviter la surexploitation.

Alors pour résumer, il faut prélever une ressource naturelle moins vite qu'elle ne se renouvelle, pour éviter la surexploitation et donc la disparition de cette ressource. Donc un principe simple mais ce qui est par contre nettement plus compliqué, c'est de réussir à mettre en place des mesures qui permettront d'avoir ce type de prélèvement durable.